

Mardi 14 avril 2026 à 19h

Salle Michel Leclerc au 3^e étage

870 Av. De Salaberry, Québec, QC G1R 2T9



Activité gratuite

Avec inscription

418-524-2744

info@atquebec.org



Cercle de discussion

Aristote et l'écologie

Organisé par le comité simplicité volontaire des AmiEs de la Terre

Animation : **Jacques Delorme**

Invité spécial : **Josué Castillo**, Diplômé en philosophie de la

Benemérita Universidad Autónoma de Puebla

Aristote et l'écologie

Par Josué Castillo

Diapo 1 : Comment le fait d'être persuasifs nous amène-t-il à être écologiques, selon Aristote ?

Diapo 2 : **L'écologie est-elle une préoccupation contemporaine?** Pourquoi l'écologie nous importe-t-elle ?

Pour répondre à cette question, on pense souvent à des fins utilitaristes : on se dit que cela nous préoccupe parce que si nous ne faisons rien, il y aura des catastrophes naturelles, tout va empirer et nous allons tous vivre des moments difficiles. Mais ce n'est pas tout à fait vrai. Dans cette présentation, nous allons voir comment cette préoccupation de notre époque trouve ses racines dans des temps aussi en paix avec la nature que la Grèce antique. Et pour cela, je dois vous présenter l'un des deux piliers de la philosophie telle que nous la concevons en Occident : Aristote.

Diapo 3 : **Aristote**

Cet homme est l'un des principaux penseurs de la Grèce antique. Il constitue, avec Platon, l'un des piliers de la philosophie occidentale. Il est l'auteur de traités sur presque tous les domaines du savoir de son époque : biologie, physique, poésie, politique et ce qui nous concerne aujourd'hui, éthique.

Diapo 4 : Pourquoi l'éthique nous intéresse-t-elle ?

Dans le langage courant, lorsque nous disons que quelqu'un ou quelque chose est « très éthique », on comprend que c'est bien, que ce n'est pas cruel, qu'il fait ce qui est juste. Mais la préoccupation pour l'écologie est-elle seulement une préoccupation de « **faire ce qui est juste** » ? C'est un peu plus compliqué que ça.

Aristote et l'écologie

Par Josué Castillo

Diapo 5 : Aristote est le **premier philosophe à avoir développé une éthique systématisée**, c'est-à-dire qu'il n'a pas seulement cherché à parler d'éthique, mais bien à lui donner une définition spécifique et à expliquer chacun des éléments qui y participent ou interagissent. Ce qui est intéressant, c'est que la définition qu'Aristote donne de l'éthique ne vient pas de là où on pourrait s'y attendre, comme de « l'Éthique à Nicomaque » ou de « l'Éthique à Eudème ». Étonnamment, elle **provient d'une autre de ses œuvres : « La Rhétorique »**.

Diapo 6 : **La Rhétorique d'Aristote n'est pas**, comme le laisserait entendre l'usage populaire du mot « rhétorique », une œuvre qui enseigne au lecteur comment convaincre l'autre d'un argument par **la tromperie, la séduction ou l'autorité**. En fait, cette œuvre traite de ce dont il est important de discuter, et de la manière d'en discuter. C'est pourquoi il classe les discussions en deux catégories : « atechnoi » et « entechnoi ».

Diapo 7 : Ce dont on discute **sans technique parce que c'est évident**, comme la loi (« atechnoi »), et ce qui nécessite une technique pour être discuté parce que ce n'est pas évident, comme : « pourquoi l'écologie est-elle importante ? » (« entechnoi »). Cela dit, Aristote choisit de se concentrer sur la persuasion technique. C'est ici que nous trouvons les premières mentions du concept d'éthique, qui fait son apparition lorsque Aristote explique les formes que la persuasion peut prendre. Cela peut sembler étonnant au départ, mais vous en verrez bientôt la clarté.

Diapo 8 : Pour lui, la persuasion technique se présente sous trois formes : **ethos, logos et pathos**.

Aristote et l'écologie

Par Josué Castillo

Ethos : l'éthique. En grec ancien, ethos signifiait à l'origine « caractère » ou « intégrité ». Cela nous dit que l'ethos n'est ni une supériorité morale ni quelque chose d'aussi vain que le charisme. On parle ici plutôt de la réputation, dans la mesure où elle est l'une des façons d'entrer en contact avec les autres.

Logos : le rationnel / la parole. En grec, le mot logos signifie à la fois « raisonnement » et « langage ». Il fait partie de la persuasion technique, non seulement dans le sens de choisir des « mots accrocheurs », mais en tant que c'est notre condition d'êtres parlants qui nous permet de nous organiser pour agir. C'est ce qui nous rend souvent le monde accessible et c'est par le raisonnement que nous pouvons distinguer le vrai du faux.

Pathos : les sentiments. C'est peut-être le point le plus important et aussi ce qui nous ramène à l'écologie. Les émotions sont ce qui nous pousse à faire le saut et à parler avec les autres. Une émotion déterminante pour l'écologie est la peur.

Diapo 9 : La peur dont parle Aristote dans le contexte de la Rhétorique est une peur spécifique : c'est la peur face à une menace que nous percevons dans un futur proche et imminent. Ce type de peur se rapporte au concept central de la pensée d'un philosophe relativement proche de notre époque : Martin Heidegger.

Diapo 10 : Martin Heidegger

Cet auteur, qui a écrit dans la première moitié du XXe siècle, a rédigé un ouvrage intitulé « Être et Temps ». Il y explique le concept central de sa pensée : le Dasein.

Le « Dasein » (ou l'« être-là ») : C'est l'idée que nous ne pouvons pas aborder notre existence de la même manière que nous parlons des objets, car l'existence dont nous parlons est inséparable de la vie que nous vivons et de nous-mêmes.

Aristote et l'écologie

Par Josué Castillo

La conséquence directe est qu'il n'y a pas de conception définitive de notre existence. Nous sommes « jetés » dans le monde, condamnés à nous préoccuper constamment de ce que nous allons faire de nous-mêmes. Le monde, ce lieu où se déroulent nos vies, coïncide très bien avec la peur dont parle Aristote.

Diapo 11 : ... elle est imminente, elle est proche (elle est constamment autour de nous) et elle est future (parce que, que nous échouions ou réussissions, nous nous confrontons aux conséquences de nos actions dans le monde).

Diapo 12 : Heidegger, dans sa quête d'un retour à une vision de **la philosophie plus orientée vers l'action, la pratique et le banal**, a été influencé par Aristote, au point de donner tout un cours intitulé « Concepts fondamentaux de la philosophie aristotélicienne ». Dans ce cours, le penseur allemand examine avec un intérêt particulier l'ouvrage « La Rhétorique ».

Ce qui intéresse Heidegger, c'est l'idée qu'Aristote a de la peur comme principale émotion qui nous pousse à parler avec les autres. Car si le monde dans lequel nous vivons est effrayant, ce monde nous invite à dialoguer avec les autres pour savoir quoi faire. Cela explique pourquoi « La Rhétorique » pose les bases de ce qui deviendra plus tard l'« Éthique à Nicomaque » et l'« Éthique à Eudème ».

Diapo 13 : **La peur nous pousse à parler avec les autres** pour chercher une orientation sur ce que nous devons faire de nos vies, mais pas de la manière réactive et radicale que nous présentent les réseaux sociaux ou les politiques discriminatoires, **mais plutôt dans la pratique de cultiver l'opinion publique en y participant.**

Aristote et l'écologie

Par Josué Castillo

Diapo 14 : À l'époque d'Aristote, l'un des objectifs de la philosophie était de nous aider à vivre une vie contemplative. **Mais la vie contemplative selon eux ne consistepas à regarder le monde du haut d'une tour d'ivoire**, ou à partir sur une montagne et regarder l'horizon avec un visage stoïque. Au contraire, une vie contemplative est, selon eux, une vie où **nous sommes authentiques**, une vie où nous sommes ce qui nous fait être ce que nous sommes, car cela nécessite le type de contemplation le plus difficile : **regarder à l'intérieur de soi**.

Pour Aristote et Heidegger, ce qu'il y a de plus authentique chez l'humain, ce n'est pas sa puissance intellectuelle, mais son souci (« *sorge* ») et sa parole avec les autres. L'humain est authentiquement humain lorsqu'il participe à la sphère publique au quotidien.

Diapo 15 : Cela nous ramène à la question de départ : pourquoi l'écologie nous importe-t-elle ?

Elle ne nous préoccupe pas tant parce que nous voulons « bien faire » ou avoir raison, ni par sentimentalisme, ni parce que c'est le côté du débat fondé sur des faits scientifiques.

Elle nous préoccupe surtout parce que le quotidien n'est pas une accumulation de banalités et le monde n'est pas une liste de faits scientifiques. Le monde qu'on habite avec les autres, celui qu'on trouve dans le langage qui rend possible une action vertueuse, ce monde est toujours le monde de la nature. On n'a pas d'autre possibilité que d'être cosmopolites. Il n'est pas possible de nous séparer des animaux, du climat, des écosystèmes – pas même au niveau du langage.

Aristote et l'écologie

Par Josué Castillo

Dans un certain sens au centre de ce cosmos, **nous sommes appelés, interpellés à agir correctement**, tant comme individus que comme communauté. Quelle est l'étendue de cette communauté? Ça dépend de l'audace avec laquelle nous osons être à l'écoute de l'autre, et du nombre d'autres que nous osons écouter.

Merci

Josué D. G. Castillo

Diplomé en philosophie de la Benemérita Universidad Autónoma de Puebla

Courriel : missialejandrina2@gmail.com